

Chikyuji minna-sama,

Votre fidèle minette des samurai a replongé sa truffe dans ses encyclopédies et dictionnaires en tout genre. Pourquoi ? Tout simplement pour vous offrir un dossier complet sur la première partie de *Bakumatsu Kikansetsu Irohanihoheto*, en d'autres termes, sur les quatorze premiers épisodes de la série. J'avais envie, par souci de clarté, de reprendre toutes les notes, les enrichir et surtout de proposer quelque chose de plus structuré. Cela dit, je n'ai nullement l'intention de prétendre posséder la science infuse. Ce travail est le résultat de nos propres incompréhensions par rapport à certains aspects culturels ou historiques, choses qui ne nous sont pas enseignées dans les salles de classe. De fait, il n'est certainement pas exhaustif et comporte sans doute moult lacunes.

Peut-être serai-je un jour publiée même si je n'ai pas vraiment de mérite. Nous sommes redevables essentiellement d'un blog anglophone que fréquentent des natifs japonais et de nombreux universitaires anglophones. Ce blog est uniquement consacré à la série qui nous intéresse. De fait, nous disposons d'une source d'informations fiable est très dense, outre wikipedia qui ne nous a jamais déçus. Par conséquent, ce n'est que justice que de mentionner nos sources. Et le travail que nous découvrons sur la toile de la terrible « arachnet » est très pointu - mais pas autant que mes griffes ;)

Cela étant dit, voyons cette pelote très complexe. Une histoire tout comme l'Histoire ne se fait pas sans personnages. Je commencerai donc par eux. Je ne manquerai pas de préciser l'épisode où ils font leur première apparition.

I. Les personnages

1) Les Japonais

a. Personnages historiques

Arisugawa-no-miya Takahito (épisode 1)

C'est le premier personnage que nous voyons dans le premier épisode.

Il est partisan de l'Empereur. Il est né le 17 février 1813 et meurt le 4 juillet 1886. Sa famille était une branche mineure de la lignée impériale (*shinnoke*) et donc susceptible de lui succéder s'il arrivait malheur à la branche principale.



Saigou Kichinosuke Takamori (épisode 1)

Face au Prince, Saigou Kichinosuke Takamori était un officier de l'Armée impériale et samurai des plus influents. Il est surtout connu pour sa participation à la Guerre Boshin, puis à la Restauration Meiji ainsi que pour son implication dans la Rébellion Satsuma. Lui et Kido Takayoshi s'unirent suite à l'intervention de Sakamoto Ryouma pour former l'alliance entre les provinces de Satsuma et Choushuu, et ainsi se rebeller contre le Shogunat en vue de restaurer le pouvoir de l'Empereur.



Katsu Kaishuu (épisode 1)

Quoi de plus naturel que de présenter Katsu Kaishuu voguant sur l'eau ? En effet, cet homme était un officier de la Marine japonaise et un des soldats les plus gradés de l'armée du Shogun. Il passa sa jeunesse à étudier en Hollande où il découvrit les possibilités qu'offrait le nouveau monde qui se découvrait à ses yeux. Une fois rentré au Japon, il milita en faveur de la modernisation. Il devint même le mentor de Sakamoto Ryouma en la matière. En 1863, il établit une école navale avec l'aide de son protégé. L'année suivante, il reçut une promotion en même temps que le titre honorifique de *Awa-no-Kami*, ce qui signifie « protecteur de la province de Awa ». Puis les disputes éclatèrent. Il fut nommé comme principal négociateur pendant le conflit opposant les pro-bakufu aux pro-



impérialistes. Alors que l'Armée impériale, pendant la Guerre Boshin, menaçait la ville d'Edo, Katsu envoya une lettre à l'Empereur pour demander une alliance et sauver ainsi 1,5 millions de vies. Contrairement à ce qui se passe dans l'épisode 1, la lettre arriva à bon port et les forces shogunales se rendirent à l'Empereur. Par la suite, Katsu s'opposa à toute autre action des forces shogunales. Si sa sympathie allait vers l'Empereur, il resta fidèle aux Tokugawa jusqu'au bout car il accompagna le Shogun vaincu en exil, à Shizuoka. Cet homme fut également le premier Ministre de la Marine japonaise sous Meiji.



Mais si l'on parle de l'auteur de la précieuse missive, on se doit de faire honneur aux deux messagers.

Yamaoka Tesshuu (épisode 1)



Yamaoka Tesshuu est alors capitaine des Forces d'Élites du Shogun. C'est lui qui est chargé de porter la lettre d'Edo à Sunpu. Samurai de grande renommée, il fut le maître d'armes du shogunat d'Edo. Il joua également un rôle dans la Restauration Meiji.



Masumitsu Kyuunosuke (épisode 1)

Son compagnon de chevauchée, bien prompt à dégainer son katana, est samurai de l'Armée impériale. Il reçut l'ordre de Takamori de rassembler 500 rôlins dans la province de Satsuma et de mener plusieurs actions terroristes afin d'amener le Shogun à réagir. Katsu le fit prisonnier à la bataille de Toba-Fushimi. Les deux hommes devinrent assez proches pour que Katsu lui demande d'escorter et de guider Yamaoka Tesshuu jusqu'à Sunpu pour porter sa demande de reddition.



Kawai Tsuginosuke (épisode 1)

Avançons un peu dans le premier épisode, jusqu'à cette fameuse vente aux enchères. L'un des clients est un personnage assez important de l'histoire. Il s'agit de Kawai Tsuginosuke. Il était Gouverneur-Général du *daimyo* de la province de Nagaoka. Au cours de la guerre opposant l'Empereur au Shogun, il fit tout son possible pour rester neutre. Et c'est dans ce but qu'il équipa ses soldats de Minieil, les armes à feu les plus développées de l'époque. Il chercha également à acquérir des Gatling. Il y parvint mais Youjirou finit par en trancher une. Je pense que dans l'Histoire, Kawai conserva ses deux Gatling intacts. Quoiqu'il en soit, il faut savoir qu'à cette époque, il n'existait que 3 Gatling dans toutes l'Asie ! Aussi, Kawai détenait une puissance incontestable.



Nakaiya Juubee (épisode 1)

Autre personnage puissant de par son caractère démoniaque qui ressuscite d'entre les morts pour présenter la pièce maîtresse de la vente aux enchères : Nakaiya Juubee. Son personnage s'inspire d'un homme ayant réellement existé dont le nom était Kuroiwa Sennosuke.



Cet homme gagna sa renommée par ses études sur la poudre à canon. Commerçant et scientifique de son état, il obtint le monopole du commerce de la soie à Yokohama lorsque le port s'ouvrit au commerce étranger. Et pourtant, il s'opposa avec ferveur aux traités signés avec les Américains en 1859. Kuroiwa Sennosuke était un sympathisant de la province de Mito, directement administrée par les Tokugawa. Il s'aliéna le *Tairo* ou « Garde du Palais », Ii Naosuke, qui fut assassiné le 24 mars 1860 par un rônin de la province de Mito. Kuroiwa disparut un an plus tard mais ne fut pas en réalité



soupçonné d'une quelconque implication dans le meurtre de Ii. La vérité sur sa mort ou sa disparition est toujours obscure.

Nakaiya était l'heureux propriétaire d'un « Palais de Bronze » ou *Akagane Goten* (*goten* = palais ; *akagane* = cuivre), qui fut effectivement détruit par les flammes.

Taira no Masakado (épisode 5)

Voilà un des personnages que mentionne Nakaiya dans la grotte. Puissant propriétaire terrien du X^e siècle de notre ère, il est considéré comme le premier *daimyo* car il fut le premier à gouverner son territoire contre le gouvernement central. Ce dernier mit sa tête à prix après que Masakado eut assassiné son oncle. Pardon ? Ah, l'histoire de l'organisation politique vous semble obscure ? Prenez votre mal en patience, cela figure quelques pages plus loin, dans la troisième partie de cet exposé. Qu'arriva-t-il ensuite à Masakado ? Son cousin le tua à la bataille de Kojima en 940 et ramena sa tête à la capitale (Kyoto à l'époque, à l'opposé de l'actuelle Tokyo). Sa tête se retrouva d'une certaine manière au village de Shibasaki, emplacement futur de Edo (> Tokyo) ! On enterra sa tête, qui reçut un sanctuaire. Masakado devint une sorte de demi-dieu pour les autochtones qui, tout en ressentant un besoin d'apaiser son esprit maléfique, furent impressionnés par son opposition au gouvernement central de l'époque. Il semblerait que le sort de Edo, puis Tokyo, se tisse selon les dévotions accordées au sanctuaire de Masakado. Si le sanctuaire est négligé, des catastrophes naturelles et autres désastres se produisent. Mmmm.... Cela rappelle étrangement Hasha no Kubi... Vous ne trouvez pas ? ;)

Oda Nobunaga (épisode 4)



Autre personnage que Nakaiya mentionne. Oda Nobunaga était un *daimyo* du XVI^e siècle des plus importants qui passa le

plus clair de son temps sur les champs de bataille.

Devant la faiblesse du gouvernement central, il prit les armes et décida de rétablir un pouvoir centralisé fort. C'est grâce à lui que les technologies au combat se développèrent (armes à poudre). L'un de ses vassaux n'était autre que Tokugawa Ieyasu... Qui était-ce ? Hé hé ^^ je garde le mystère pour l'instant, mais je peux d'ores et déjà vous affirmer que nous en reparlerons dans la deuxième partie de la série. Enfin, on peut dire qu'à sa mort, Oda avait conquis presque tout le Japon. Petite confidence qui ne manque pas d'évidence, il voulait régner sur le pays, et bien entendu, s'accaparer le pouvoir. Il en avait la possibilité mais la mort l'interrompit dans ses projets.

Tokugawa Yoshinobu (mentionné épisode 2)

Né le 28 octobre 1837 à Mito, capitale de la préfecture de Ibaraki, cet homme appartenait à une famille noble de rang inférieur. L'un de ses ennemis s'avéra être Ii Naosuke, qui l'empêcha de prendre la fonction de Shogun immédiatement à la mort du 13^e Shogun. Aussi, il dut suivre la voie hiérarchique. Il attendit la mort du 14^e Shogun, et prit ses fonctions en 1866. Il fit appel à une mission française pour moderniser ses troupes, ce qui lui permit de renouveler sa puissance et son pouvoir ; et ne laissa pas certains *daimyo* sans craintes. C'est parmi d'autres raisons politiques dont je parlerai plus loin que l'on entra dans la guerre Boshin en 1867. Il fut contraint d'abdiquer et de restituer l'ensemble du pouvoir à l'Empereur. Il fut assigné à résidence, perdit ses titres ainsi que toute charge comportant une once de pouvoir. Meiji lui accorda le droit de restaurer sa maison comme branche des Tokugawa avec la plus haute position de la noblesse, celle d'un prince (*hoshaku*). Il mourut le 21 novembre 1913.



Ii Naosuke (épisode 1)

Ce personnage est souvent mentionné. J'en parle beaucoup avant. Mais qui était-il ? C'était un partisan de l'ouverture du Japon vers l'extérieur, comme le démontra sa participation à la signature du Traité Harris. Il occupait la fonction de *Tairo* depuis le 23 avril 1858. Le *Tairo* est un grade très haut placé dans le gouvernement du *Bakufu*. En cas de crise, il confère presque autant de pouvoir que le titre de Shogun. Sa position face aux étrangers lui apporta bon nombre d'adversaires, xénophobes. Il tâcha de les faire taire en lançant les Purges d'Ansei. Il fit arrêter plus d'une centaine de samurai hostiles à ses actions politiques. Huit d'entre eux furent exécutés. Il trouva la mort au fil des katana d'une bande de 17 rônins en 1860, près de la Porte Sakurada, au Château de Edo.

Shinmon Tatsugorou (épisode 6)

Il aida Katsu à sauver Edo des griffes de la guerre. Il dirigeait l'unité



« Wo » de la 10^è division de Asakusa (région de Edo) des *machi hikeshi* (*machi* = ville, et *hikeshi* = action d'éteindre le feu). En somme ce ne sont pas nos pompiers français, mais des soldats du feu. Il entra



dans cette profession en mémoire de son père, décédé dans un incendie. Il resta fidèle à Yoshinobu jusqu'au bout. Il fut chargé de la sécurité à chaque déplacement de Yoshinobu. En 1864, il aida à garder le Château de Nijou à Kyoto. Il accompagna le dernier Shogun dans tous ses déplacements, de Osaka à Edo, puis à Ueno et Mito, et enfin, à Shizuoka dans la province de Suruga, où Yoshinobu se retira. Shinmon mourut en 1875 à près de 75 ans.

Oomura Masujirou (épisode 9)




Né le 30 mai 1824, il étudia la stratégie militaire et la médecine occidentale. Il devint instructeur militaire dans la province de Choushuu. Il fut le tacticien de génie de la rébellion des provinces pro-impériales et de la Guerre Boshin. À l'avènement du nouveau gouvernement en 1868, il affronta l'opposition d'un autre homme, Oookubo Toshimichi, au sujet de la construction



d'une nouvelle armée. Il continua d'enseigner dans des écoles militaires. Il participa aux réformes de l'armée. Parmi celles-ci il avait proposé que tout citoyen devait pouvoir rejoindre les rangs de l'armée. Cela ne devait pas être un privilège réservé aux samurai. Cette idée lui coûta la vie car elle finissait d'achever l'existence des samurai.

Okita Souji (épisode 9)

Et maintenant un personnage très particulier, un maître du katana. Il fut l'élève de  Kondou Isami dès l'âge de 9 ans. Ce génie du combat devint professeur à 18 ans ! Il était très dur lorsqu'il s'agissait de manier l'épée, mais il avait un cœur d'or. En d'autres termes, une vraie crème que cet homme. Mais dès lors qu'il fallait découper menu de la petite chair à pâté, mieux valait ne pas se trouver en face. Et pour preuve, il aurait reçu la plus haute distinction : le ***Menkyo Kaiden***. Je développerai plus ce point en parlant de tout ce qui touche de près ou de loin aux katana de *Bakumatsu Kikansetsu Irohanihoheto*.

Il était atteint de la tuberculose. Il cacha aussi longtemps que possible le mal qui le rongait. Il finit ses jours soit dans l'auberge de Uekiya Heigourou (la vieille dame que l'on voit discrètement apparaître, celle qui annonce à Oryou-san qu'elle arrive trop tard), soit dans un hôpital spécialisé pour les tuberculeux. Il paraît qu'il voyait un chat noir et ne désirait que sa mort. Car c'est bien connu : qui dit chat noir, dit mauvais présage. Hu ? Moi ? Euh ... Non ! Je ne suis pas noire ! Mon pelage est magique ;) . Il mourut l'été 1868 en ignorant ce qui était arrivé à son maître et commandant. Que le capitaine du premier *bantai* repose en paix.

Kondou Isami (épisode 9)

Et justement, voilà le 1848, il se joignit au groupe



commandant. Né en de rônins constitué par

les Tokugawa pour protéger le Shogun. Il participa à la réforme de l'ancêtre du Shinsengumi et fut le commandant de ce dernier. Il fut fait prisonnier à la bataille de Toba-Fushimi en janvier 1868 et décapité en avril non loin de Edo.

Enomoto Takeaki (épisode 10)

Il est né en 1836 pendant l'ère isolationniste. Il étudia le hollandais et la construction navale néerlandaise. Il fut promu *Kaigun Fukusosai*, deuxième plus haut grade de la Marine des Tokugawa.

Il refusa de rendre sa flotte aux forces impériales en 1868, et s'enfuit à Hakodate accompagné d'une poignée de conseillers militaires français (hé oui ^^). Il faut savoir que sa flotte, comprenant 8 navires de guerre fonctionnant à la vapeur, était la plus puissante du pays.



Avec son groupe et l'appui des Tokugawa, il fonda la République de Ezo, dont il fut élu président. Mais à la suite de la bataille navale de Hakodate, il se rendit à l'Empereur.

Sous le régime Meiji, il réussit à tirer son épingle du jeu par ses talents de diplomate. Il fut nommé Ministre de la Marine en 1880. C'est ainsi qu'il commença à occuper des fonctions importantes au sein du gouvernement. Mais il ne se cantonna pas au seul domaine de la Marine. Il dirigea plusieurs ministères dont je vous ferai grâce. Il finit sa vie bien remplie en 1908 à l'âge de 72 ans.

Takasugi Shinsaku (mentionné épisode 1)

Ce samurai, né le 12 septembre 1839 dans la province de Choushuu, participa au renversement du Shogunat, enfin ... d'une certaine manière. Disons qu'il mourut avant d'avoir vu son rêve s'accomplir. Il fut l'un des plus fervents acteurs dans le mouvement Sonnō Jōi. C'est lui qui eut l'idée plutôt révolutionnaire de constituer des milices (*shotai*). En 1863, il constitua sa propre milice, la *Kiheitai*, qui répondait directement à ses ordres. Mais à cause de ses

idées trop radicales, Takasugi fut emprisonné par Choushuu, alors qu'une attaque dirigée contre cette politique nationale. Mais appel à ses talents de venait de bombarder des Français, des Américains et des avaient riposté en principal de Choushuu. On



dernière menaçait sa on dut faire de nouveau diplomate. Choushuu navires de guerre des Britanniques, des Hollandais. Ces derniers bombardant le port fit donc appel à lui en tant

que « Directeur des Affaires Militaires » mais aussi pour négocier la paix avec les quatre puissances de l'Ouest. Takasugi comprit qu'une confrontation directe avec les Occidentaux n'amènerait rien de bon aux Japonais. Ainsi, il réorganisa sa propre milice, la modernisa en lui fournissant des armes à feu et en introduisant la stratégie militaire occidentale. Il usa également de son influence dans le mouvement Sonnō Jō, qui transforma ce courant de pensée. Ce dernier devint plus conciliant avec les puissances de l'Ouest et affirma son opposition au *Bakufu*. Et vous vous souviendrez que Choushuu ouvrit le bal des hostilités armées contre le Shogunat bien avant le début de la Guerre Boshin. C'est Takasugi et son *Kiheitai* qui prouvèrent la supériorité d'une armée modernisée sur l'antique formation médiévale et gagnèrent quelques batailles. Il reçut donc un certain appui et poursuivit ses efforts pour moderniser les armées de Choushuu. Il rendit son dernier soupir le 17 mai 1867, emporté par la tuberculose.

Nous arrivons enfin au dernier personnage historique qui nous intéresse. Il est de loin l'un des plus importants, car il s'agit de Sakamoto Ryouma.

Sakamoto Ryouma (épisode 1)

Né le 3 janvier 1836, il passa maître de l'école *Hokushin Itto-ryu* dans les années 1850, à peu près au même moment où **Matthew Perry** et ses navires



faisaient des incursions dans le pays. Il fut entraîné dans un groupe anti-Tokugawa, dont la philosophie était de vénérer l'empereur et d'expulser les barbares. En d'autres termes, les Occidentaux. Cela fit de lui un rônin. En tant que tel, il se donna pour mission d'assassiner Katsu Kaishuu, alors militant très actif en faveur de la modernisation du pays. Katsu finit par convaincre Sakamoto qu'il était bien futile de combattre les puissances de l'ouest du monde, vu l'état du Japon. Il valait mieux composer avec.



Un jour qu'il se trouvait dans une auberge, Oryou-san, fille du propriétaire des lieux, l'avertit d'une attaque sur sa personne. De fait, elle le cacha. Et paraît-il qu'il l'épousa en signe de reconnaissance. On dit qu'elle n'était pas très jolie et qu'elle aurait été plutôt cruche sur les bords. Mais ça, ce n'est pas moi qui le dit. ☺ Jugez-en par vous-mêmes :



Sakamoto négocia plus tard une alliance entre deux provinces opposées aux Tokugawa, Choushuu et Satsuma. Cela marqua le début des hostilités ouvertes entre les deux parties : pro-bakufu et partisans de l'empereur. La victoire de Choushuu sur l'armée des Tokugawa en 1866 assura à notre homme une position très influente et de confiance. Il participa aux négociations qui amenèrent Yoshinobu à abdiquer volontairement en 1867. Il fut assassiné d'après le calendrier grégorien (le nôtre) le 10 décembre 1867, ici ➡ Il avait 33 ans.



Auberge de Teradaya.

b. Personnages mythologiques

Nue (épisode 1)

C'est le robuste employé de la troupe de Kakunojou qui prétend effrayer les Nue. Ces êtres font partie de la mythologie japonaise. Si vous avez vu *Harukanaru Toki no Naka De*, vous savez plus ou moins de quoi il retourne. Mais il est plutôt idéalisé et beau. Ce sont en réalité des monstres semblables à nos

chimères occidentales dont le corps est un amalgame de plusieurs animaux à connotation maléfique. Ce n'est donc pas un personnage recommandable.

Tamamo no Mae (episode 5)

Un autre personnage que je vous déconseillerai vivement de fréquenter est Tamamo no Mae.

Nakaiya en fait mention alors qu'il observe Hata Meifuu prendre le contrôle de Hasha no Kubi. Nous reviendrons sur ces deux derniers plus loin. Tamamo no Mae, ou le



recommandable. Le prêtre découvrit son jeu en dévoilant sa véritable identité : un renard à... 9 queues ! Pour les connaisseurs, je vous renvoie à un manga récemment sorti : *Beast*

démon-renard, est une figure légendaire de la mythologie japonaise. Elle était une courtisane sous l'empereur Konoe (XII^e siècle). On disait qu'elle était la plus belle et la plus intelligente de toutes les Japonaises. Elle ne se ridait ni ne se fanait jamais. La suite logique est une romance entre l'empereur Konoe et cette damoiselle peu

of East. Outre cela, on retrouve des références à ce renard un peu partout (*Naruto*, *Tenpou Ibun Ayakashi no Ayashi...*) Enfin... On chassa ce renard sur la plaine de Nasu. La bête fut tuée d'une seule flèche et son corps se transforma en la Pierre de Mort (*Sessho-seki*) qui tue quiconque ose la toucher.

Tengu (épisode 6)

Vous souvenez-vous des rebelles qui prennent d'assaut la Maison de la Grue de Pierre ? Ils portent des masques bien étranges et l'officier britannique les appelle « Tengu ». Ce sont



des dieux mineurs du folklore zoomorphe japonais. Ils sont souvent représentés sous forme de corbeaux.

2) Histoire et personnages chinois

Hata Meifuu (épisode 5)

C'est un bonhomme bizarre, compagnon des méfaits de Nakaiya. Son existence dans l'histoire n'est pas confirmée. Par contre, l'histoire qui englobe son activité exista bel et bien. Embarquons à bord de la jonque du temps et voyons un peu ce que nous réserve l'histoire de la Chine.



Shi Huangdi (épisode 5)

Au III^e siècle avant Jésus Christ régnait un empereur, Shi Huangdi (littéralement, « premier empereur ») de la dynastie Qin. Il consacra sa vie à unifier la Chine et à rechercher l'immortalité. Et c'est ce dernier volet qui nous intéresse plus particulièrement. Afin d'acquérir ce qu'il cherchait, il alla sur l'île de Zhifu et ordonna à **Xu Fu** (prononcez *shou fou*) de lui trouver l'élixir d'immortalité.



Une légende parle d'une contrée où l'on ne vieillit pas : **Penglai** en chinois, Hourai en japonais. Pour faire bref, c'est notre Avalon ou pays des fées dans l'imaginaire irlandais. Là vivaient huit divinités dont les pouvoirs pouvaient être contenus dans des objets. Shi Huangdi envoya donc Xu Fu à leur recherche. Pour finir sur Shi Huangdi, il mourut en avalant des pilules de mercure confectionnées par ses propres médecins. Ironie du sort, ces pilules devaient le rendre immortel... Peut-être est-il mort, mais il n'en demeure pas moins que son souvenir est passé à la postérité. Comment cela, me dites-vous ? Tout simplement parce que vous avez obligatoirement entendu parler de lui. Vous savez, cet empereur qui fit construire une gigantesque armée de quelques 8099 soldats de terre cuite en taille réelle chargés de l'accompagner dans l'Au-Delà.

Xu Fu (*épisode 5*)

N'oublions pas l'homme le plus important de l'affaire. Il était sorcier à la cour de Shi Huangdi. Quand l'Empereur lui confia sa mission, il embarqua vers l'est avec 3000 garçons et filles, tous vierges. Ils mirent les voiles vers Penglai (Hourai). Selon la légende, Xu Fu et son importante suite se seraient installés sur une île japonaise. C'est peut-être lui qui aurait donné le nom de Fuji à la célèbre montagne, en la prenant pour la montagne sacrée de l'éternelle jeunesse.



3) Les Occidentaux

Matthew Perry (*mentionné épisode 1*)

Né le 10 avril 1794, Matthew Calbraith Perry était issu d'une famille de marins. Il suivit le chemin de ses pères, et s'impliqua grandement dans la formation des nouvelles recrues ainsi que dans la construction d'une flotte utilisant l'énergie produite par la vapeur. Cela lui valut le surnom de « Père de la Marine à Vapeur ».



Perry au Japon : Sa première visite avait pour mission de conclure un traité commercial avec les Japonais. Il fit mettre l'ancre dans le port de Uraga, dans la baie de Tokyo, tout près de Edo. De nombreux représentants du Bakufu vinrent lui intimer de se rendre à Nagasaki, alors seul port ouvert à un commerce très limité avec les Hollandais. Refusant de partir, il « demanda » la permission de remettre en mains propres la lettre dont il était le porteur. Disons que si les Japonais refusaient, Perry les menaçait d'user de la force. Et les « Navires Noirs » étaient pourvus d'une puissance de feu que les Japonais ne pouvaient égaler. Ces navires devinrent le symbole de la puissance occidentale et la fascination mêlée de crainte des Japonais. Le Bakufu finit par céder à sa requête. Perry s'en alla avec l'intention de revenir - ce qu'il fit en 1854 pour récupérer la réponse à la missive qu'il avait laissée quelques mois auparavant. Mais il avait doublé la taille de sa flotte. À son arrivée, il découvrit avec surprise que les autorités avaient préparé un traité commercial. Cela fut officialisé le 31 mars 1854 par la signature de la Convention de Kanagawa.

À son retour du Japon, une récompense de \$20 000 l'attendait. Il se retira du fait de sa santé fragile. Il rendit son dernier soupir le 4 mars 1858.

Thomas Blake Glover (*episode 2*)

Cet Ecossais, né en 1838, fut un véritable commerçant qui sut profiter de l'ouverture du Japon au monde extérieur pour prospérer.

En effet, il a, d'une certaine manière, exploité toutes les lacunes technologiques du pays pour fournir du nouveau matériel et ainsi



s'enrichir. Partisan des factions alliées de Satsuma et Choushuu, il les approvisionna en armes et en poudre. Il vendait également des bateaux.



En 1865, il introduisit la première locomotive à vapeur (souvenez-vous de *Kenshin*). Il assista à la chute du Shogunat pendant la restauration Meiji. Et il fut le commanditaire de l'un des premiers vaisseaux de guerre de la flotte impériale japonaise. En 1868, il ouvrit et exploita la première mine de charbon du Japon. Il mourut en 1911 à Tokyo. Autre point qui ne manque pas d'importance : c'est lui qui posa les bases de Mitsubishi Corporation.

Harry Smith Parkes (*episode 3*)

Né en Angleterre en 1828, il profita des deux guerres de l'Opium en Asie pour entrer au consulat de Canton. Après plusieurs années de service et deux longs séjours en Chine en tant que fonctionnaire du consulat puis consul, il quitte ses fonctions de consul de Shanghai en 1865 pour le poste de ministre au Japon. Partisan



des rivaux du Bakufu, il dirigea la mission britannique d'une telle façon que les jeunes furent encouragés à mener des recherches et des études approfondies sur la connaissance du Japon. Mais en règle général, il n'était pas aisé de travailler pour cet homme qui n'était populaire ni parmi les officiels japonais ni parmi le peuple.

Jules Brunet (*épisode 12*)

Tiens, un Français... Hé oui, aussi bizarre que cela puisse paraître, les Français ont eu leur mot à dire dans cette histoire. Voyons d'abord qui était Jules Brunet. Nous nous pencherons plus longuement sur les sphères d'influence des étrangers au pays du soleil levant.



Jules Brunet est né le 2 janvier 1838 à Belfort. Il débarqua au Japon en 1867, après s'être distingué dans une mission au Mexique qui lui rapporta la médaille de la Légion d'honneur. Je crois avoir déjà dit que les Tokugawa avaient mandaté une mission française pour moderniser leur armée. La mission française put entraîner les soldats du Bakufu pendant une courte année, avant que les Tokugawa ne perdent complètement face aux forces de l'Empereur. Un décret impérial sommait aux Français de quitter le pays. Mais Jules Brunet décida de rester. C'est donc pour cela que Enomoto lui rappelle qu'il a déserté. Dans la réalité, il a démissionné. Et il s'est effectivement embarqué pour le nord. Ce qui va suivre est en fait un petit spoil quant au contexte historique des épisodes à venir. Je vous prie de me pardonner mais cela est nécessaire pour le bien de ce travail. Enfin, il aida Enomoto et les autres confédérés à établir la République de Ezo. Il aida également à organiser la défense de Hokkaido à la Bataille de Hakodate. Il avait sous ses ordres quatre autres officiers français. Après la défaite, il fut rapatrié en France avec ses collègues. Sa popularité lui épargna la cour martiale, et il fut rapidement réintégré dans l'armée au temps de la Guerre de Prusse (1870-1871). Il s'éleva des années plus tard au rang de Chef d'Etat Major. Jules Brunet rendit son dernier soupir en 1911.



Petite anecdote cinématographique pour les érudits ;) Brunet inspira le personnage de Nathan Algren que Tom Cruise incarne dans *Le Dernier Samurai*.

4) Petites notions de linguistiques relatives aux noms

Avant d'en dire plus, je tiens à souligner un choix de traduction. Nous avons décidé de conserver les titres en japonais plutôt que de les traduire car ils nous semblent mieux respecter les concepts que ces mots véhiculent, concepts que nous n'avons pas dans notre langue.

a) Titres conférés aux gens

a.1 Tayuu

En une phrase : c'était un titre donné aux courtisanes de premier rang. Ce point est développé plus loin.

a.2 wakaishi-san

C'est ainsi que Kotoha appelle le tenancier de la Grue de Pierre. *Wakai* signifie « maître ».

a.3 kyoukaku

C'est ainsi que Shinmon Tetsugorou est désigné dans l'épisode 6. Imaginez notre désarroi et notre perplexité à la vue de ce terme. Mais qu'est-ce donc ? Je crois savoir qu'il n'existe aucun terme équivalent en anglais ou en français. « Pratique », me direz-vous ... Je vais tenter de vous l'expliquer sans vous perdre. Cela désigne un roturier qui dirige un groupe d'hommes, que l'on peut appeler « chevaliers urbains ». Ces gens s'impliquaient dans des activités humanitaires. Les divers groupes se partageaient les quartiers d'une ville. Ils vivaient, à la manière des samurai, selon un code de conduite appelé *kikotsu*. On raconte que les *kyoukaku* les moins recommandables furent les précurseurs des *yakuza*.

a.4. Akizuki no Danna

Vous aurez remarqué que Zagashira parle de Youjirou en y ajoutant le suffixe *-danna*. Dans un couple, cela désigne le mari. On parle aussi de *danna* lorsqu'une *geisha* se fait entretenir par un patron.

Lorsque l'on s'adresse ainsi à un samurai, cela équivaut à dire « Maître ». C'est une forme d'adresse très respectueuse.

b) Histoire de kanji

b.1 Kakunojou et Youjirou



Vous aurez sans doute remarqué la relation particulière qui s'instaure entre ces deux personnages. Et de fait, il semblerait qu'il y ait des similitudes de lecture de kanji. Il s'agit de *kaku* et de *You*. Cela nous mène vers le sens de « briller, scintiller ». N'étant pas une spécialiste, je ne fais que vous rapporter des observations linguistiques, rien de plus.

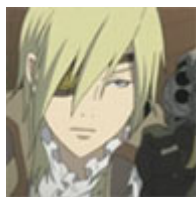
Autre chose : le *jou* de Kakunojou, est un terme de respect pour les acteurs.

b.2 Youjirou

Il paraît que *jirou* signifie « second né ». Donc *Youjirou* signifierait « le cadet scintillant ». C'est vrai qu'il brille notre héros ;p Autre



remarque concernant *jirou* : il pourrait servir à dire 1^{er} février. Si Akizuki annonce le renouveau et le printemps, on ne peut pas en dire autant de son rival.



b.3 Kanna Sakyouunosuke

Le *suke* contenu dans le prénom de Kanna semble faire indiquer un rang au sein de la classe des samurai. D'une certaine manière, il équivaut à aide de camp. Cela permet de mieux comprendre le rôle de Kanna dans l'histoire. Quant à son nom, il provient de *kannazuki*, qui signifie littéralement « mois sans dieu ». Et le mois sans dieu, moment où l'on célèbre les morts, et où l'on entre dans l'hiver... C'est octobre bien sûr !

Nous en avons maintenant terminé avec les personnages. Je vous propose maintenant un petit interlude culturel avant d'attaquer un gros morceau, l'histoire du Japon, où nous parlerons aussi de son organisation politique. J'essaierai de faire bref et simple, mais vous savez tout comme moi que la politique est chose très complexe. Et si on simplifie, il peut nous manquer des informations nécessaires pour une meilleure compréhension des choses.

II. Interlude culturel

1) Chants et poèmes

a) Bakumatsu Kikansetsu Irohanihoheto

Iroha-uta, ou le *Chant des couleurs*, est une traduction japonaise d'un hymne du *sutra* du *Nirvana*. Il fut écrit vers la fin de l'ère Heian (794-1179 après JC). C'est un poème qui contient la totalité des 47 kana. De fait, on s'en servait pour enseigner l'hiragana (l'alphabet japonais). Vous trouverez ci-dessous la traduction et les transcriptions en romaji et en kana.

LE CHANT DES COULEURS

Même si les couleurs embaument	<i>Iro ha nihoheto</i>	いろはにほへと
elles finissent par faner	<i>chirinuru wa</i>	ちりぬるを
Qu'y a-t-il donc dans ce monde	<i>wakayo tare so</i>	わかよたれそ
de permanent ?	<i>tsune naramu</i>	つねならむ
Les profondes montagnes de la vanité	<i>uwi no okuyama</i>	うゐのおくやま
je les franchis aujourd'hui	<i>kefu koete</i>	けふこえて
renonçant aux rêves superficiels	<i>asaki yume mishi</i>	あさきゆめみし
ne cédant plus à leur ivresse	<i>wehi mo sesu ne</i>	ゑひもせす

b) Dodoitsu

J'imagine qu'à cet instant vos yeux ne sont plus que d'immenses points d'interrogations. Simple petite précision sur les fameux « chants » de Katsu. Ce sont des *dodoitsu*. C'est une forme poétique qui se développa vers la fin de la période Edo (ou ère Tokugawa, 1603-1867). Traitant souvent de l'amour et du travail sur un ton généralement comique, il se compose de quatre vers sans rime, ni métrique particulière. Les trois premiers vers ont 7 syllabes et le dernier, 5.

c) Temari-uta

Kakunojou chante à côté de Youjirou une chanson du genre *un, deux trois, nous irons dans les bois*. C'est une chanson, *uta*, que l'on chante en jouant avec une balle, *temari*.

Voici une traduction en français, résultant d'un amalgame de traductions anglaises et espagnoles à partir du japonais.

*Un, j'adresse une prière au soleil couchant
Deux, la fleur d'onagre du temple
Trois, quand point l'aube magnifique
Quatre, je porte l'enfant qui pleure la nuit
Cinq, jusqu'à quand me suivras-tu ?
Six, à la rencontre d'une mère qui n'arrive jamais
Sept, une rancœur secrète
Huit, pendant qu'arrive Yamamba
Neuf, j'abandonne l'enfant à l'esprit de la montagne
Dix, pour devenir l'enfant des démons*

Hitotsu higure ni gan kakete
Futatsu fudasho no tuskimisou
Mittsu misora ga akeru koro
Yottsu yonaki no ko wo oute
Itsutsu itsumade tsukeba yoi



Muttsu mukae ni konu haha ni
Nanatsu naisho de uramigoto
Yatsu Yamanba konu uchi ni
Kokonotsu ko wo sute yama koete
Too de oniao ni narima shita

Je vous invite maintenant dans l'univers casse-tête de la traduction, car il y a pas mal de choses à redire sur cette chanson, qui est finalement cruelle. Je vous en expliquerai également l'histoire. Il s'agirait en fait d'une mère et de ses enfants allant prier au temple. Elle les abandonne. Ils trouvent une fleur d'onagre (apparentée aux magnolias et aux chrysanthèmes) qui ne s'ouvre que la nuit. Le jour elle attend la lune ;) . Ils attendent leur mère qui ne revient pas. L'aîné porte le plus jeune sur son dos et fait rebondir une balle en attendant sa mère. Il jure en son for intérieur contre elle. Il décide de laisser son cadet au temple et traverse la montagne avant de se faire emporter par les harpies. Il existe trois traductions possibles pour la dernière ligne. Celle donnée ci-dessus est correcte. Voilà les deux autres interprétations possibles : 1. je ne suis plus votre enfant ; 2. je ne suis pas l'enfant de mes parents.

Petite note additionnelle : Yamamba est une vieille femme hideuse qui vit au plus profond des montagnes japonaises. Elle porte un kimono rouge qui tombe en lambeaux. « Les victimes de Yama-Uba [autre nom de Yamamba] sont les voyageurs qui se perdent dans les bois. Pour les attirer, elle se transforme soit en magnifique jeune femme, soit en une vieille femme qui prétend pouvoir aider le voyageur. Une fois qu'elle a gagné leur confiance, elle les mange.

Elle est aussi capable de mettre ses cheveux en mouvement, ou bien de les transformer en serpent (selon les légendes). On utilise Yama-Uba pour faire peur aux petits enfants afin qu'ils ne s'éloignent pas. » (in <http://fr.wikipedia.org/wiki/Yama-Uba>). Cela dit, elle n'est pas toujours aussi méchante.

C'est aussi le titre d'une pièce de nô : une étrange femme-sanglier, esprit de la montagne rencontre une danseuse, Hyakuma Yamamba qui se rend au temple Zenkô-ji. L'esprit de la montagne lui apprend la danse des quatre saisons.

d) Ee ja nai ka

Ce sont des célébrations religieuses et des activités communes qui surgirent à travers le Japon de juin 1867 à mai 1868. Leur forme première était un festival de danse, qui incluait des pluies magiques, des travaux publics ou encore la danse des morts. Quand on se mit à raconter que des amulettes sacrées seraient tombées du ciel, des rites de remerciements furent ajoutés. De fait, ce festival pouvait durer des jours entiers. On

échangeait des présents, on se travestissait et on se déguisait. Les autorités peinaient souvent à ramener le calme de la vie quotidienne, mais réussissaient à contenir les mouvements de foule.

Ee ja nai ka était un refrain dans les chansons populaires que l'on chantait à cette occasion, et cette manifestation en porte désormais le nom. *Ee ja nai ka* est totalement indépendant de la politique. On murmure beaucoup que ce phénomène participa au trouble général suscité par l'instabilité politique du Bakumatsu et précipita la chute du Shogunat. Or, en réalité, il n'existe aucune preuve tangible attestant ce fait. (Pour davantage d'informations, vous pouvez consulter wikipedia, qui vous donnera un lien vers des exemples de chansons populaires)

Et si nous allions au théâtre ?

2) Le nô et le kabuki



Je ne vais pas faire une analyse littéraire et dramatique de ces deux formes de théâtres traditionnelles. Au contraire, je vais tenter de simplifier la chose. Le **nô** est un genre de drame lyrique qui mêle pantomimes dansées et chroniques versifiées et chantées par les bonzes errants. D'un point de vue dramaturgique on retrouve les acteurs, accompagné d'un chœur et de musiciens. Le nô est si bien codifié que les Japonais ne peuvent comprendre le langage archaïque dans lequel les pièces sont exprimées. On propose toujours une traduction. Tous les acteurs sont des hommes. Ils portent des masques pendant la représentation. Le nô n'est finalement que chant et danse.

À l'origine le **kabuki** mettait en scène des femmes. Les rôles étaient échangés dans le sens où les femmes jouaient des hommes et inversement. Mais en 1629, le *Bakufu* interdit aux femmes de monter sur scène pour protéger les bonnes mœurs. Ainsi, seuls les hommes furent habilités à jouer. C'est une forme dramatique populaire qui met



scène de kabuki

souvent en scène des samurai. Les acteurs portent un maquillage très chargé et des lignes rouges (comme les membres de la troupe de Kakunojou dans le troisième épisode) qui indiquent la nature du personnage joué par l'acteur.

3) Pratiques diverses et variées

a) Daruma

Vous rappelez-vous du surnom de Oomura Masujirou ? *Hi fuki Daruma*. Ce qui dans notre langue signifie „la *Daruma* cracheuse de feu”.

Une *daruma* est une petite figurine utilisée dans les pratiques du bouddhisme, de forme arrondie et creuse sans membres. On en acquiert une comme nous faisons un nœud à notre mouchoir pour que notre souhait se réalise. Mais les propriétaires d'une *daruma* peuvent demander à un temple de la brûler pour



signifier aux dieux qu'on ne renonce pas à son vœu mais que l'on cherchera à l'atteindre par d'autres moyens. Conclusion : les forces impériales voulant reconquérir Ueno, elles ont fait appel à Oomura Masujirou comme leur autre moyen de réaliser leur vœu le plus cher. ☺

b) Kenjutsu

b.1) Getsuruitou

L'épée de Akizuki Youjirou se nomme ainsi. Cela signifie « L'épée de la Lune en Larmes ». Ce qui, en fait à l'élément de sacrée affûtée par Xu Fu sceller Hasha no Kubi. Si sur la garde de ce katana, pendentif qui réagit dès que *Getsuruitou* se trouve dans l'ère de rayonnement de Hasha no Kubi. Youjirou peut la retrouver grâce à son épée, entre autre... Des larmes coulent le long de la lame lorsque cette dernière fait face à Hasha no Kubi. *Getsuruitou* se transmet de génération en génération à l'Éternel Assassin.



définitive, correspond tout Youjirou. C'est une épée afin de bannir voire de vous observez les gros plans vous pouvez voir un

b.2) Jiwari-ken

Maintenant laissez-moi vous présenter la première lame adverse de Getsuruitou dans notre série. J'en profiterai pour vous raconter un premier épisode de l'histoire du Japon.



Jiwari-ken, ou « l'Épée qui pourfend la Terre », est une technique qui apparut aux temps des cours du Nord et du Sud. Il s'agit de l'époque Namboku-cho, ou ***Guerre entre les deux cours***, de 1336 à 1392. C'est une période de guerres civiles féodales. Cette période marqua une nouvelle étape dans la montée des classes guerrières,

au détriment de l'aristocratie impériale. Les partisans de l'empereur Go-Daigo dirigeant la cour du Sud étaient basés à Yoshino, tandis que la cour du Nord de l'empereur Komyo avait établi sa capitale à... Kyoto ! Si après 60 années de guerre, c'est la cour du Nord qui l'emporta, la cour du Sud fut toujours considérée comme légitime prétendante au titre d'empereur car c'est elle qui contrôle le trésor impérial.

Jiwari-ken aurait disparu dans les méandres de l'histoire avec la Guerre Civile. Mais comme toute guerre civile qui se respecte, c'est une affaire assez complexe. Je tâcherai de mieux vous expliquer l'organisation politique du Japon dans le prochain chapitre afin que tout soit clair. J'en resterai là pour l'instant.

b.3 Tennen Rishin-ryu

C'est le style par excellence pratiqué par les membres du Shinsengumi. Il fut créé vers 1789 et rendu populaire dans la région de Tama par le maître de la troisième génération. C'est un style particulièrement adapté aux techniques de combat en groupe.

En 1861, Kondou Isami devint le 4^è *soke* de cette école. Okita Souji obtint le *Menkyo Kaiden* à 18 ans. Le *Menkyo Kaiden* est un diplôme décerné à un disciple qui a maîtrisé tout ce qu'il devait savoir de l'art, y compris les techniques secrètes.

b.4 Hokushin Itto-ryu

Littéralement, *Itto-ryu* signifie « école à une épée ». C'est l'ancêtre de plusieurs styles de *kenjutsu* traditionnels. *Hokushin Itto-ryu* est l'école d'où est issu Sakamoto Ryouma. C'est dans cette école que l'on développa l'utilisation du *shinai*. Leur philosophie est *itto sunawachi banto* ce qui signifie littéralement, « une épée permet d'en lever 10 000 ». En d'autres termes, une compréhension complète de la technique fondamentale permet d'en comprendre les multiples variations. *Itto-ryu* permettait de combattre avec ou sans armure, un atout non négligeable. *Hokushin* fut fondé dans les années 1820.

c) Un petit détour par les quartiers rouges

Kotoha est... spéciale. *Geisha* ou prostituée ? Comment faire la différence ? En réalité, il n'y a presque pas de différence, juste une histoire d'Histoire, et une histoire de obi. Je commence par le premier point. Kotoha est une courtisane, en japonais *oiran*. Mais pas n'importe quelle courtisane, une courtisane de premier ordre. Cela s'écrit en deux kanji, qui signifient littéralement « première fleur ». C'est mignon :] Mais il y avait encore mieux. Les *oiran* pouvaient recevoir le titre de *tayuu*. C'est la plus belle, la plus intelligente, la plus artistique et la plus éduquée des courtisanes. En gros, la reine des courtisanes. Car les courtisanes étaient classées selon leur beauté, leur éducation et leur intelligence. Elles devaient respecter une étiquette stricte. Même si elles offraient des services autres que spirituels, elles devaient se montrer en femmes respectables. Elles ne sortaient que sur l'invitation officielle d'un client et passaient dans les rues, escortées d'une procession de serviteurs. Comment les différencier d'une *geisha* ? Par leur *obi*. Le *obi* est la grande et énorme ceinture que portent les femmes autour du kimono. Il peut mesurer près de dix mètres de long et peser très lourd. Les *oiran* ou *tayuu*, le portent noué devant, tandis que les *geisha* le portent normalement, dans le dos. C'est une question de bon sens.



Obi d'une geisha noué dans le dos

Le *obi* est encombrant et impossible à faire soi-même. Les *oiran* avaient besoin de pouvoir tout réajuster et défaire rapidement et facilement. En revanche, les *geisha* n'offrent pas de services en nature. Ce sont des « artistes » chargées d'entretenir et d'animer les soirées, les sorties auxquelles les clients les invitent. Les *oiran* comme les *geisha* peuvent être entretenues par un *danna*, un patron, un maître.

Si vous voulez en savoir plus sur ce sujet sans avoir le cerveau qui fume, je vous recommande la lecture de *Mémoires d'une Geisha*. J'ai oublié le nom de l'auteur, mais vous avez aussi

le film directement adapté du roman qui est sorti en 2006. En tout cas, le livre est très intéressant.

4) Le calendrier japonais : une autre façon de concevoir le temps

Le temps est divisé en ères qui correspondent au règne de l'Empereur. Les noms changent selon l'ascension au trône et les événements majeurs. Le calendrier est lunaire. Dans notre série, on parle de l'ère Ansei. Elle s'étend du 27 novembre 1854 au 18 mars 1860 dans notre bon vieux calendrier grégorien. Et l'ère Keio pendant laquelle se déroule *Bakumatsu Kikansetsu Irohanihoheto* va du 1^{er} mai 1865 au 23 octobre 1868. C'est un système très complexe. Retenez que le fonctionnement est basé sur les cycles astronomiques.

5) Itadakimasu !

a) La soupe Miso



En japonais *misoshiru* est une soupe que l'on sert entre les plats pendant un repas, en fin de repas ou au petit déjeuner.

Elle est à base de *miso* - comme son nom l'indique (oui, je sais...)

Mais savez-vous ce qu'est le *miso* ? C'est une pâte à base de soja fermenté et salé.

b) La soupe wakatake

C'est une soupe à base de pousses de bambous et d'algues. Tout simplement.

c) Les tempura

Prononcez <tempoura>.

Il faut reconnaître que Shouten-sama a un bon coup de fourchette ^^ . Enfin, sachez que les tempura sont un assortiment de beignets de viandes et de produits de la mer et toujours de légumes divers et variés. Pour les plus gourmands, on en trouve en France dans certains magasins de surgelés. Si vous ne savez pas où, venez me demander ;)



d) Udon

Ce sont des nouilles de blé épaisses probablement les plus anciennes pâtes japonaises, et sans doute la plus raffinée des trois variétés que je connais. Elles sont

plates. Les deux autres ? Ah vous en connaissez au moins une... Naruto en mange tout le temps... Hé oui, les *ramen*, (tout à droite sur la photo) qui sont des nouilles de blé aux œufs et contenant de l'eau alcaline, ce qui les rend étirables. Les ramen sont d'origine continentale, chinoise sans doute, car en chinois, leur nom signifie « nouilles étirées ». Il nous reste les *somen* (posées sur

les *udon*, avec le lien noir), qui sont toujours à base de blé, contenant de l'huile végétale. Bon il y en a d'autres, mais si je commence à chercher à faire rivaliser le Japon avec l'Italie, on n'a pas fini... :D



e) Mugi ocha ou Mugicha

C'est une tisane à base de grains d'orge pilés. Elle a un léger goût de pain. En français, on appelle cela le café d'orge, car son goût peut aller jusqu'à celui du café. C'est une boisson très désaltérante, qui se consomme beaucoup au Japon en été. On peut aussi la boire chaude en hiver. Kanpai !



f) Nabe



Le *nabe* est une sorte de fondue. Cela désigne davantage le plat dans lequel on cuisine que le contenu. Le nom complet en japonais est *nabemono* : *nabe*, « cocotte, plat, chaudron » ; *mono* : « choses ». On y cuisine des soupes, des ragoûts... Mmmmm... Un bon petit plat pour l'hiver. Certaines régions ont leur *nabe*. En tout cas, Shouten-sama a l'intention de mettre des champignons dans son *nabe*.

Voilà pour une petite ébauche gastronomique du Japon du XIX^e siècle. Et maintenant que nous sommes bien repus, nous pouvons nous plonger dans l'Histoire du Japon pour mieux comprendre la période pendant laquelle se déroule *Bakumatsu Kikansetsu Irohanihoheto* et donc mieux comprendre l'histoire.

III. Histoire du Japon

1) Une rapide esquisse des précédents au Bakumatsu

Nous avons vu que l'époque Namboku-cho signifie l'avènement des états guerriers. Les seigneurs vassaux s'octroient de plus en plus de pouvoir et cherchent à l'exercer. Pendant tout le moyen-âge du Japon, la dispute pour le pouvoir bat son plein. L'apparition de la fonction du *Shogun* affaiblit davantage l'emprise des lignées impériales sur les rênes du pouvoir. Vers la fin du moyen-âge, l'instabilité croissante, les guerres et la décentralisation totale du pouvoir montrent à quel point la lignée de *Shogun* en place n'a plus le contrôle du pays.

Si les grands ne peuvent assurer la sécurité et la stabilité, en ville tout du moins, les citoyens s'organisent.

Finalement, Oda Nobunaga, avec l'aide de Hideyoshi qui lui succèdera, centralise à nouveau le pouvoir, écrase ses ennemis, en usant notamment des armes à feu. Et **Tokugawa Ieyasu** se chargera d'en assurer la continuité. À eux trois, ils vont soumettre et réorganiser largement la société japonaise en modifiant les statuts et en redéfinissant les relations entre classes. Ieyasu obtient le titre de *Shogun* en 1603. On entre dans la période de Edo, crépuscule de laquelle nous assistons. Cette ère prendra fin en 1867. La fin

de l'isolationnisme, les révoltes grondant contre le *Shogun* pour rétablir la puissance impériale et le paroxysme de la crise socio-économique forcent Tokugawa Yoshinobu à restituer le pouvoir à l'empereur. On entre alors dans l'ère Meiji.

2) Organisation politico-administrative du Japon

a) L'Empereur

Entre la nomination d'un *Shogun* et l'institution du système de « l'Empereur retiré », ce dernier voit son pouvoir considérablement amoindri. Jusqu'à la déchéance complète de Yoshinobu, il n'aura qu'un pouvoir représentatif.

b) Le Bakufu de Edo

On commence par la répartition du pouvoir avant de voir les institutions en un schéma. Le Japon est divisé en *han*, ou provinces. Leur nombre s'éleva en moyenne à 300 *han* pendant l'ère de Edo. Ces fiefs, dirigés par les *daimyo*, ont été créés par Hideyoshi. Le pouvoir était donc réparti entre le *Shogun* et ses *daimyo* dans les provinces. Chaque *han* avait son degré de souveraineté et son administration en échange de la loyauté du seigneur. On s'assurait de la loyauté d'un daimyo en requérant des membres de sa famille en otage. Le shogunat avait le pouvoir de faire et défaire les provinces à volonté. En somme, les *daimyo* régissent le pays à l'intérieur. Il ne reste au *Shogun* qu'à gérer les relations avec l'étranger et la sécurité nationale.

Voilà le fonctionnement du Bakufu et du gouvernement à l'époque :

L'empereur :

Il reste le chef légitime du Japon mais ne possède qu'un pouvoir représentatif.

Le Shogun

Dictateur militaire féodal

Roju

Conseil des membres les plus âgés du shogunat
Constitué de 4 ou 5 hommes qui occupent alternativement la fonction pendant un mois.
Le Shogun peut nommer un *Tairo*, pour diriger le *Roju*.
Il gère les relations avec la cour impériale à Kyoto, les seigneurs et les temples.

Wakadoshiyori

Composé de 4 membres, ce conseil gère les affaires des vassaux directs du Shogun.

Ometsuke

5 membres, chargés de gérer les affaires des *daimyo* et de la cour impériale.
Ils avaient pour mission de détecter toute menace de rébellion.

San-bugyō

« Trois administrateurs »

- **Machi-bugyō** : administrateurs de la ville de Edo (maire et chef de la police ; juges dans les affaires criminelles n'impliquant pas des samurai)

- **jisha-bugyō** : gestion de l'administration des temples

- **Kanjō-bugyō** : 4 membres, responsables des finances du Bakufu

Metsuke

Conseil qui supervise les affaires des vassaux du shogun. Il constituait la force de police pour les milliers de vassaux regroupés à Edo. Les *han* possédaient leur propre *metsuke*.

c) Les daimyo

Enfin, nous parlons de ces gens. Je vous ai fait languir ? Vous n'en apprécierez que mieux l'explication ;p Littéralement, ce mot signifie « grand nom ». Il désigne les seigneurs féodaux les plus puissants ainsi que les seigneurs de la guerre dont nous avons parlé précédemment. Tokugawa Ieyasu réorganisa cette classe de la société après la bataille de Sekigahara (je n'en dis pas plus :x). Vers 1800 on comptabilise 170 *daimyo* environ. Ces seigneurs dirigent les *han*. Ils étaient obligés de venir passer une année à la cour à Edo. Cela permettait d'accroître le contrôle politique et fiscal sur les *daimyo*. Cette police se renforça davantage, ce qui ne manqua de susciter de l'animosité envers les Tokugawa.

d) Les samurai

On parle beaucoup de **samurai** et de **rônin** sans jamais vraiment les définir. Alors, mettons-nous-y. Un **samurai** est un « servant ». Il sert un **daimyo**. On a vu que les daimyo dirigent les provinces un peu de la même façon que le Shogun dirige le Japon. Ils construisent des châteaux seigneuriaux où ils résident. Les samurai, sont, quant à eux, tenus de vivre au pied de ces châteaux. L'ensemble des samurai d'un daimyo constitue une petite armée que le daimyo doit fournir au Shogun quand l'occasion s'impose. Être *samurai* signifie uniquement servir et n'a rien à voir avec l'opulence et la richesse, même si on est payé pour cela. Il existe différentes classes au sein même de la classe des *samurai*, avec une hiérarchie, bien entendu. Seuls les *samurai* étaient habilités à porter le sabre.

Lorsque un daimyo tombe dans la déchéance ou meurt, un *samurai*, perd aussi son maître, et donc devient un **rônin**. Il ne fait immédiatement plus partie de la classe des *samurai*. Mais il acquiert son indépendance. Littéralement, le terme signifie « homme-vague ». Il désigne une personne qui n'a pas d'attache et qui est ballotté, comme les vagues dans la mer. On pouvait louer les services d'un rônin comme garde du corps (*yojimbo*) ou mercenaire. L'ère du *Bakumatsu* met un terme à l'ère des *samurai* et des rônins.

e) Des polices du Bakufu

Et maintenant que nous parlons de rôlins, il est temps de parler du Shinsengumi et du Mimawarigumi. Le **Shinsengumi** était une police spéciale qui



Homme en uniforme du Shinsengumi ; selon le rang, Il était bleu ou noir.

s'était donné pour mission de maintenir l'ordre à Kyoto et de protéger le Shogunat. Si vous avez vu *Peace Maker*, vous savez de quoi il retourne car le Shinsengumi est le cadre principal où se déroule l'histoire. Originellement, 234 rôlins s'étaient rassemblés pour protéger le Shogunat mais, en réalité, le créateur de ce rassemblement voulait travailler sous les ordres des impérialistes. Treize dissidents

formèrent le Shinsengumi pour rester loyal aux Tokugawa. On les appelait aussi les « loups de Mibu ». *Shinsen* signifie « les élus » et *gumi* , « une escouade, un groupe, une équipe. »

Ci-dessous, je vous reproduis la hiérarchie datant de 1865 (extraite de l'article correspondant de wikipédia en français) :

Capitaine (*Socho*) : Kondo Isami

Vice-Capitaine (*Fukucho*) : Hijikata Toshizo

Conseiller en stratégie militaire (*Sanbo*): Ito Kashitaro

Capitaines des 10 groupes de combat (*Bantai Kumicho*):

1^{er} Okita Souji

6^e Inoe Genzaburo

2^e Nagakura Shinpachi

7^e Tani Sanjuro

3^e Saito Hajime

8^e Todo Heisuke

4^e Matsubara Tadaji

9^e Suzuki Mikisaburo

5^e Takeda Kanryusai

10^e Harada Sanosuke

Il faut savoir que le Shinsengumi n'était pas la seule police spéciale de ce genre. Il y avait aussi le **Mimawarigumi**. Le *Bakufu* avait ordonné la création de ce

dernier afin de maintenir l'ordre dans la capitale qui, à l'époque, je vous le rappelle, était Kyoto. Les deux hommes qui furent chargés de rassembler 200 soldats chacun étaient Makita Sagami-no-Kami et Matsudaira Inaba-no-Kami. Matsudaira fut incapable de trouver suffisamment d'hommes, il vint frapper à la porte du Shinsengumi à Edo pour les rejoindre.

3) De la présence d'étrangers en terre du Levant

a) Premiers contacts

Le Japon a toujours commercé, même de façon restreinte, avec la Chine et la Corée.

a.1. Les Portugais

Ils arrivent pour la première fois en 1543. Ils apportent avec eux le christianisme, qui se développe timidement.

En 1612, Ieyasu interdit le christianisme et interdit, en 1639, tout bonnement aux Portugais de se trouver dans le pays qu'il dirige.

a.2. Du statut particulier des Hollandais en terre nipponne.

+ Le commerce : sans doute en remerciement de l'aide apportée au cours d'une bataille, les Hollandais reçurent le droit de commercer au port de Nagasaki.

+ Les *Rangaku* : littéralement, cela signifie « apprentissage hollandais ».

Vous allez me demander : « Mais pourquoi les Hollandais ? ». La raison est fort simple. Dans l'Europe du XVII^e et XVIII^e siècles, la Hollande est le pays le plus puissant et donc le plus à même de transmettre le savoir européen au Japon.

Les premiers *rangaku* étaient limités et extrêmement contrôlés. Ce n'est que vers 1720 que l'on assiste à un véritable essor de ce mouvement. Leur rôle ne se limita plus à rapporter les nouvelles découvertes du monde. On se met à publier en grande quantité des ouvrages rapportant la science de l'Ouest. On

ouvre des écoles à l'instigation du *Bakufu* au début du XIX^e siècle. Puis, ces écoles eurent une influence politique une vingtaine d'années avant l'ouverture totale du pays sur l'extérieur. Ils souffrirent un temps la répression du *Bakufu*, mais cela ne dura pas. On considère que les *rangaku* permirent au Japon de passer facilement à l'ère moderne, en offrant un contact permanent avec les nouvelles technologies et découvertes. Les *rangaku* touchaient essentiellement des sujets scientifiques (médecine, optique, physique, géographie, la mécanique, l'électricité...). Les Hollandais transmirent également les techniques de constructions navales modernes.

b) Le rôle des Américains dans l'ouverture du Japon

Au début du XIX^e siècle, des navires marchands américains commercent sous le pavillon hollandais.

Puis, une première expédition commerciale, donc non armée, échoue. Deux autres lui succèdent. Elles soulignent la nécessité de faire une démonstration de force. Ainsi, on envoie Matthew Perry. On signa le **Traité de Kanagawa le 31 mars 1854**. Ce traité ouvre les ports de Shimoda et Hakodate au commerce américain et garantit la sécurité des naufragés de nationalité américaine. Il établit un consul permanent. Les États-Unis ont enfin obtenu de maintenir un pied dans ce pays.

Des traités similaires sont signés avec les **Russes** (Traité de Shimoda signé le 7 février 1855), les **Britanniques** (Traité d'Amitié anglo-japonaise signé le 14 octobre 1854) et les **Français** (en 1858).

Ce traité de Kanagawa met un terme à 200 ans d'isolationnisme quasi total.

À ce premier traité, suivent des **Traités d'Amitié et de Commerce** que les Japonais considérèrent inégaux. Mais nous verrons les conséquences après.

Le premier traité portant cet intitulé est conclu avec les **Américains le 29 juillet 1858**. Deux ans de négociations acharnées menées par le consul Harris aboutissent à la signature de ce traité qui promulgue :

- l'échange de représentants diplomatiques ;
- l'ouverture des ports de Edo, Kobe, Nagasaki, Niigata et Yokohama au commerce étranger ;
- la possibilité pour les citoyens américains de s'établir dans ces ports ; ces ports deviennent donc des enclaves ;
- l'extraterritorialité ; c'est-à-dire qu'un résident de nationalité étrangère est soumis aux lois du consulat dont il dépend et non à la législation japonaise, jugée trop dure par les Occidentaux ;
- des faibles taux de taxation sur les produits d'import-export et sujets aux contrôles internationaux.

Un mois plus tard, le **26 août**, les **Britanniques** signèrent un traité semblable. Cela eut pour effet de permettre à un représentant du gouvernement britannique de stationner à Yedo. Il prévoyait l'ouverture des ports de Hakodate, Kaganawa et Nagasaki, ainsi que l'instauration d'enclaves à Yedo en 1862 et Osaka en 1863. Ce traité conférait au Japon un statut de demi-colonie.

c) Les conséquences de l'ouverture

Les Occidentaux bénéficièrent des divisions internes au sein du *Bakufu* quant à la position à adopter face aux étrangers. Le gouvernement était divisé en deux factions : les *kaikoku*, partisans de l'ouverture et les *sonno joi*, qui étaient xénophobes et prônaient la préservation de la culture et de l'influence japonaise, jusqu'à ce que le pays puisse rivaliser avec la menace militaire de l'Ouest.

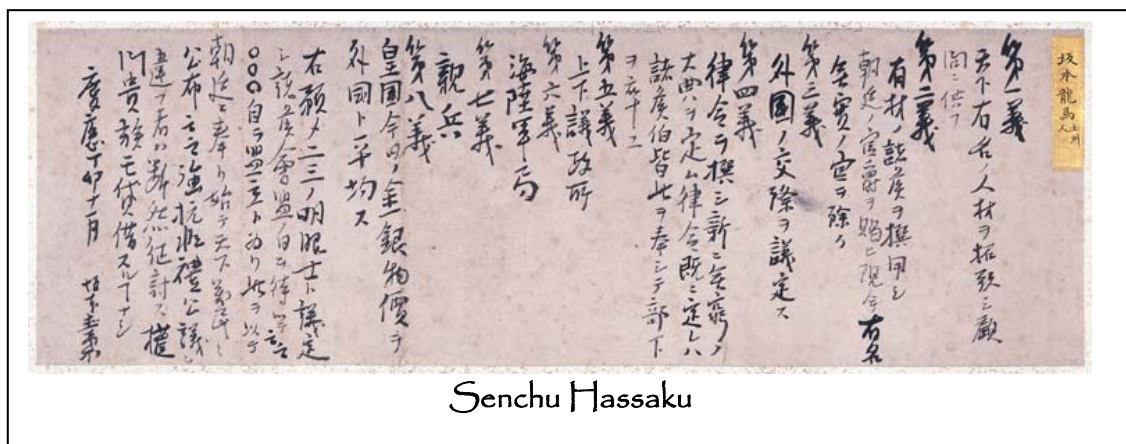
La xénophobie n'a cessé de gagner du terrain pendant toute l'ère du *Bakumatsu*. Cela conduisit aux Purges dont nous avons parlé précédemment.

Cette division affaiblissait le *Bakufu*. Et certains surent profiter de ces faiblesses afin de rétablir l'autorité impériale.

d) La guerre Boshin

Prélude à la guerre

Un petit point législatif avant de découvrir les festivités. Le narrateur nous parle du *Senchu Hassaku* de Sakamoto Ryouma. Mais qu'est-ce donc ? Un plan pour un nouveau gouvernement en huit points. Dans un premier temps, Ryouma appelait à la restauration de l'empereur dans ses droits. Puis, il émettait diverses propositions qui servirent de fondations à l'élaboration du gouvernement Meiji. Il prévoyait une assemblée, une bureaucratie gouvernementale, un organe diplomatique, la sélection d'une constitution et un système militaire.



Senchu Hassaku

Nous entamons là une partie très complexe. Je vais tâcher de faire simple et léger. Portons notre regard sur deux provinces, ennemies légendaires, Choushuu et Satsuma. Ces deux provinces, via la médiation de Sakamoto Ryouma, vont conclure une alliance contre le Shogunat. Cette alliance reçoit discrètement des ordres émanant directement de l'Empereur Meiji. Elle porte le nom de « Alliance Satchou ».

Ouverture des hostilités armées

Nous voilà dans la Guerre *Boshin* ou « guerre de l'année du Dragon ». Elle s'étale sur une année environ et oppose les partisans du Shogun à ceux de l'Empereur. Vous trouverez sur la carte qui suit les lieux et l'avancée des troupes. Cliquez sur l'un des cadres, cela vous mènera aux détails ☺



Bataille de la passe de
Bonari et de Aizu

Le château tombe en mai
Higurajima

Bataille de Koshu-
Katsunuma par-là

Bataille
de Awa,
un tout
petit peu
plus au
sud

Le
château
est repris
le 14 mai

Reddition
pacifique
de Edo et
Bataille de
Ueno.

Bataille de Toba-
Fushimi : Fushimi est
un quartier de Kyoto
aujourd'hui.

27 janvier 1868 ; Bataille de Toba-Fushimi

Les forces de Choushuu et Satsuma affrontent l'armée du *Bakufu* pendant 4 jours près de Toba et de Fushimi. Du côté du Shogun, on trouve une armée forte de 15000 hommes entraînés par des soldats français. Face à eux, une armée qu'ils dépassent en nombre. Les troupes de l'alliance Satchou se battent à un contre trois. Comment ont-ils fait pour gagner ?

La plupart des fusils des soldats du *Bakufu* étaient vides et la majorité de l'avant-garde étaient constituée de samurai en armure. Ils furent mis en déroute par une armée extrêmement bien organisée. Yoshinobu abandonne Osaka et s'enfuit vers Edo à bord de son vaisseau amiral.

28 janvier 1868 : Bataille navale de Awa.

La marine de Satsuma affronte celle du Shogun. Enomoto Takeaki a le dessus. Cette bataille est relativement mineure d'un point de vue militaire. Le plus intéressant de l'affaire est au niveau diplomatique. Les ministres étrangers en poste au Japon se réunissent et déclarent le Shogun comme dirigeant légitime. Yoshinobu pense alors avoir le soutien des nations étrangères, et une ressource exploitable si les choses tournent vraiment au vinaigre. Mais l'avarice fut la plus forte. Une délégation impériale se rend auprès de ces mêmes ministres. Pour que ces derniers acceptent de reconnaître le nouveau gouvernement impérial, la délégation propose d'ouvrir tous les ports selon les conventions internationales et s'engage à assurer la sécurité des étrangers présents sur leur territoire. L'affaire est vite conclue. D'autant que le sentiment xénophobe continue de monter dangereusement. Mieux valait ne pas s'aventurer sans une bonne escorte si vous teniez à la vie.

29 mars 1868 : Bataille de Koushuu-Katsunuma

Une étape victorieuse dans la progression des armées impériales vers Edo.

Kondo Isami fut décapité à Itabashi peu après. (cf. épisode 9)

Mai 1868 : reddition de Edo

Saigou Takamori assiège la ville. Cela amène Katsu à remettre la ville pacifiquement.

4 juillet 1868 : Bataille de Ueno

Les épisodes 9 et 10 se déroulent pendant la Bataille de Ueno. Il s'agit de l'un des actuels quartiers de Tokyo. En japonais, cela est bien dit « sensô », donc « guerre » mais c'est en réalité une bataille qui ne dure pas des années ou des mois. C'est l'une des nombreuses batailles de la Guerre Boshin. Elle éclata le 4 juillet 1868. Elle opposa, comme vous vous en doutez, les Impérialistes au Shogitai (l'armée reconstituée du Shogun). Cette armée était composée des anciens vassaux de Yoshinobu, ainsi que des hommes des provinces qui les soutenaient. Face à eux se dressaient les fidèles de l'Empereur, sous le commandement de Omura Masujiro. Les 2000 hommes du Shogitai se postèrent devant le Temple Kan'eiji pour défendre leur Shogun. Pour rompre toute résistance, les Impérialistes utilisèrent des canons dernier cri : les canons Armstrong et d'autres armes à feu. Je vous ferai grâce des détails techniques. La seule chose à retenir du canon mentionné ci-dessus, c'est que le fait de le charger par l'arrière, avec une inclinaison de plus de 45°, permet de tirer en cloche afin de surmonter un obstacle. Les tirs sont indirects et plus aléatoires. Le terme exact est « mortier ». (Et bonjour les dégâts :s)

De fait, ce sont bien les Impérialistes qui remportèrent la bataille. Edo fut donc acquise à l'Empereur et devint rapidement Tokyo.

La résistance s'organise au Nord :

La province d'Aizu mène une coalition avec les province de Sendai, Yonezawa, Shonai et Nagaoka. Cette alliance porte également le nom de *Ouetsu*

Reppan Domei. Elle se forme en mai 1868. Même si elle disposait d'effectifs assez conséquents, elle était pauvrement équipée. De plus, ses méthodes de combats étaient obsolètes. La modernisation de l'équipement fut tardive, et mal effectuée. Par exemple, on confectionna des canons qui explosaient après avoir tiré quatre ou cinq fois. Même les Gatling ou les 2000 fusils allemands de Kawai Tsuginosuke ne purent rien faire.

4 Mai 1868 :

Le *daimyo* de Nagaoka rejoint la coalition du nord.

Bataille de Hokuetsu

Le *daimyo* de Nagaoka inflige de lourdes pertes à l'armée impériale.

Son château tombe le **8 juillet**. Avec l'aide de Aizu, il est repris le **10 septembre** et tombe à nouveau le **15**. Entre-temps, Kawai meurt de sévères blessures.

6 octobre 1868 : Bataille de la Passe de Bonari :

Les forces impériales (2000 hommes) mettent en déroute le Shinsengumi (700 hommes). Le Shougitai quitte Sendai et s'enfuit vers Hokkaidô.

9 Octobre 1868 : Bataille de Aizu

Les troupes impériales assiègent le château de Wakamatsu. Un mois plus tard, Aizu décide de se rendre, le 6 novembre. On retiendra de ce jour le suicide collectif du *Byakkôtai*, la « Division des Tigres Blancs » (jeunes *samurai* servant le clan de Aizu).

12 octobre 1868 : la coalition s'effondre.

Nous en resterons là pour l'histoire du Japon, et de l'écroulement de 200 ans de règne des Tokugawa. Même si vous en avez déjà un aperçu, la suite dans la deuxième partie...

Et maintenant, un peu de géographie pour nous rafraîchir les idées. Un bol d'air frais ne peut nous faire que du bien après avoir traversé toutes ces épreuves intellectuelles ☺.

IV. Géographie du Japon à travers *Bakumatsu Kikansetsu Irohanihoheto*

1) Notions de géographies physiques et administratives

a) L'archipel

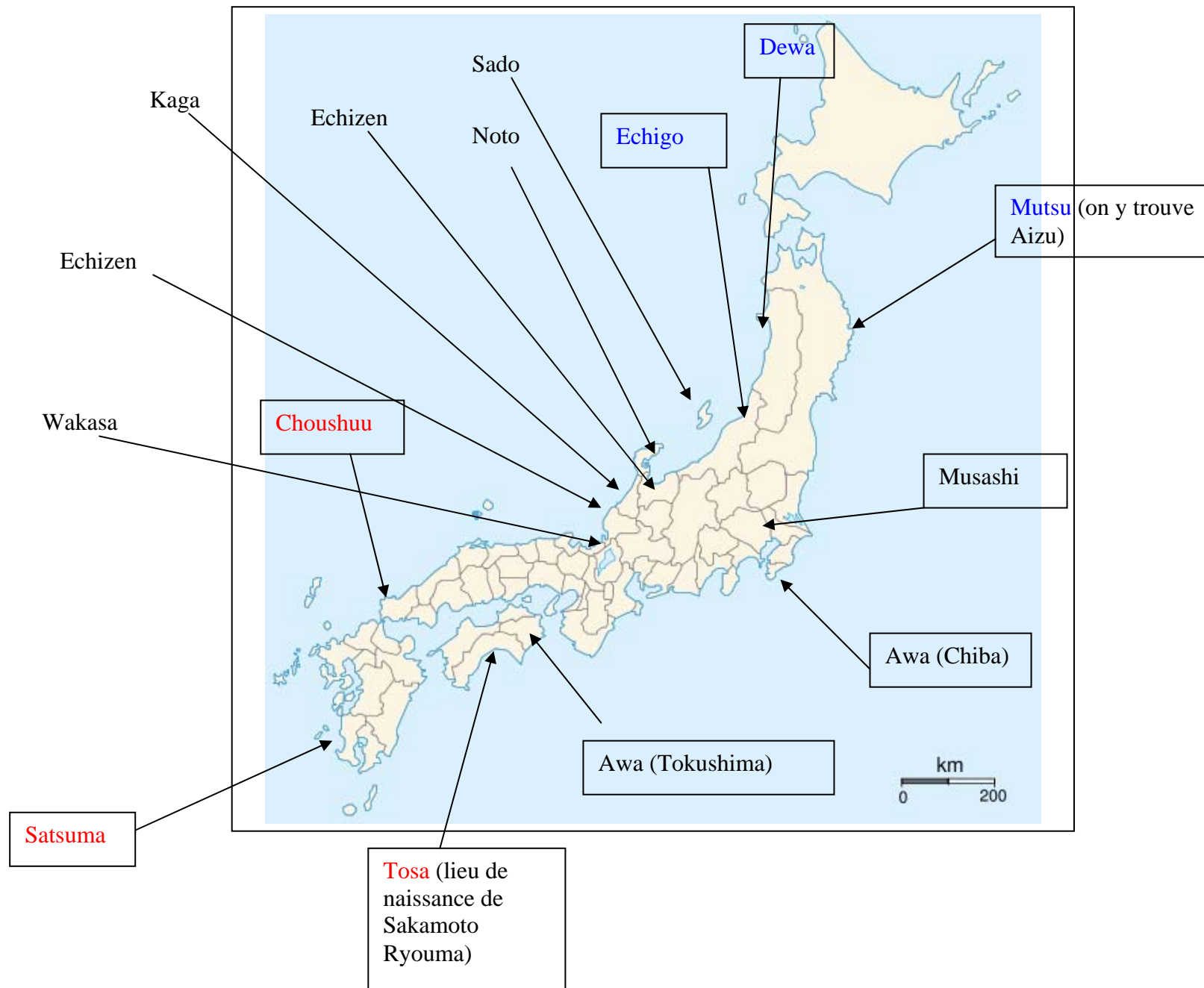
Vous le savez très certainement, le Japon est un archipel constitué d'une multitude d'îles. Je vous en présente deux. Honshu est la plus longue. Au nord on trouve Hokkaidô. C'est tout. Nous n'irons pas plus au sud. ☺

b) Divisions administratives

Le pays, sous les Tokugawa, est divisé en *han*, en provinces, elles-mêmes divisées en préfectures (*ken* et *fu*). Le système des *han* fut aboli à l'avènement du gouvernement Meiji et remplacé par les préfectures. Ces dernières suivront le découpage des *han* tout en en réduisant le nombre. La différence entre *ken* et *fu* tient de la façon dont le *bakufu* administrait les territoires. Je vous fais grâce des détails.

Voilà ce que cela peut donner en carte.

Je n'ai fait figurer que les provinces significatives.



Localisation des préfectures

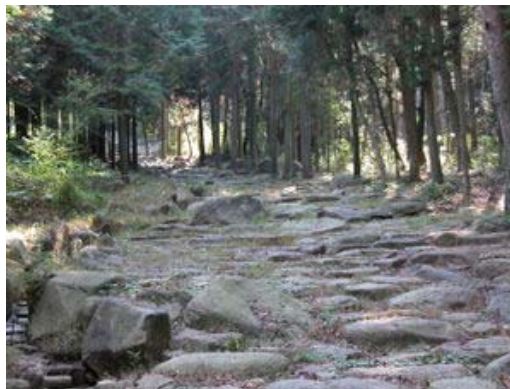


2) Itinéraires pour une petite balade touristique

Empruntons maintenant les routes qui existaient à l'époque. Les routes dont nous allons parler ont été établies sous le règne des Tokugawa. Ils avaient besoin d'un réseau pour faciliter les déplacements des daimyos chaque année. Mais il n'y avait pas que cela. Posséder un réseau routier convenable fait aussi partie de la politique de stabilité du pays. Ah ! *dô* signifie « route » ;)

a) Nakasendô

Le nom
traverse les
route traverse
et relie Edo à
étapes entre les
Aujourd'hui, elle
de Tokyo, Saitama,
Shiga et Kyoto.



signifie « route qui
montagnes ». Cette
l'intérieur du Japon
Tokyo. Il y avait 69
deux villes.
relie les préfectures
Gunma, Nagano, Gifu,

b) Tôkaidô

C'est la plus importante des Cinq Routes construites par les Tokugawa. Elle relie également Edo à Kyoto mais en passant par la côte. Ce qui explique son nom : « route de la mer de l'est ».

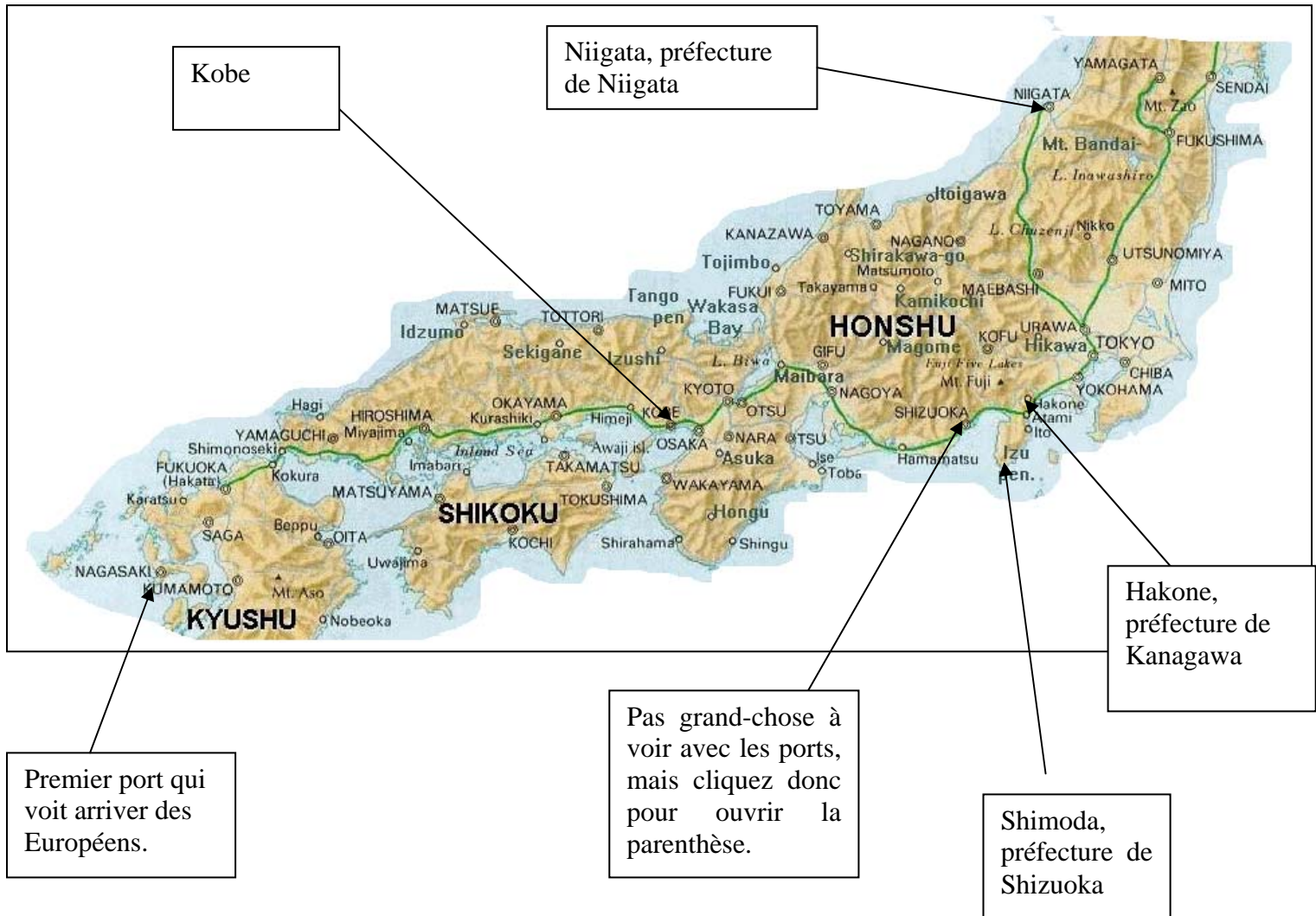


c) Hokurikudô

C'est l'une des deux routes sur laquelle se trouvent les armées lors du tremblement de terre dans le premier épisode. Elle traverse les provinces de Wakasa, Echizen, Kaga, Noto, Etchu, Echigo et Sado.

3) Accéder au Japon via la mer

Voyons maintenant tous les ports dont nous avons parlé. Je vous prie de me pardonner s'il arrivait que l'un d'entre eux passe à travers la passoire de ma mémoire 😊. La carte qui suit est également interactive. Cliquez sur un cadre pour davantage d'informations.



Voilà pour le Japon dans son « intégralité ». Voyons d'un peu plus près la Baie de Edo. La carte qui suit est la seule valable que nous ayons pu trouver sur le net. Elle date de 1917...

Parenthèse :
on entend
souvent
parler des
préfets de
Kanagawa
(premiers
épisodes),
voilà d'où ils
arrivent pour
rétablir
l'ordre sur la
voie
publique.

LA ville par excellence.

Shinagawa : deuxième lieu
de représentation de la
troupe de Kakunojou.

Chiba,
autre port
de la
Baie de
Tokyo

Premier lieu où nous
évoluons dans la série

Uraga : ville
et port,
gardienne de
l'entrée de la
Baie de
Tokyo



a) Nagasaki

C'est le premier port qui accueille des Européens. Il fut une « enclave » pour les Hollandais. Nagasaki devint zone franche en 1859 et amorce une modernisation radicale en 1868. Il est ouvert au commerce international en 1858.

b) Kobe

Ce fut d'abord un territoire dont le centre était sous la juridiction immédiate du Shogunat des Tokugawa. La ville actuelle de Kobe fut fondée le 1^{er} avril 1889. Le port est ouvert au commerce international en 1858.

c) Shimoda

C'est un petit port situé dans la préfecture de Shizuoka, non loin de la ville de Shizuoka. Le port fut ouvert aux Américains en 1854 et aux Russes l'année suivante. C'est là que l'on signa le Traité de Kanagawa.



Plutôt idyllique comme vue, non ? ☺

Je vais en profiter pour faire une petite addition. Je ne l'ai pas représenté sur une carte, mais le port de Hakodate, qui est le premier port tout à fait au sud de l'île de Hokkaidô, fut ouvert en même temps.

C1) (parenthèse)

Tant que nous sommes dans la préfecture de Shizuoka, arrêtons-nous à la ville qui porte le même nom. C'est là où se trouve Sunpu, dans l'ancienne province de Suruga, actuelle préfecture de Shizuoka. Sunpu est en réalité l'ancien nom de Shizuoka. C'est la contraction de *Suruga no Kokufu*, c'est-à-dire, « siège du gouvernement de la province de Suruga ».

d) Hakone

Ville et port qui se situe dans la préfecture de Kanagawa. Elle se situe à l'ouest du Mont Fuji,



d'où l'on peut admirer ce dernier. C'est également une étape sur le trajet de la Tokaidô. On y érigea un poste de frontière ou poste de contrôle qui eut pour nom Ashigara puis Hakone.

e) Niigata

Le port fut construit au XVI^e siècle. C'est l'un des cinq ports qui accueillent le commerce international en 1868.

f) Baie de Edo

Et maintenant, plongeons dans la Baie de Edo avant de parler des capitales du Japon.

La Baie de Edo comprend la ville de Tokyo (Edo), les péninsules de Boso (préfecture de Chiba) et de Miura (préfecture de Kanagawa). On y trouve les ports de Uraga, à l'entrée du Canal, Yokohama, Yokosuka, Kawasaki, Shinagawa, Edo et Chiba.

Uraga

De par sa situation géographique, Uraga fut souvent le lieu des premiers conflits avec les étrangers. C'est là que les « navires noirs », *kurofune*, de Perry débarquèrent.

Yokohama...

...demeura un petit village de pêcheur jusqu'à la fin de l'ère Edo. Le port devait être dans l'actuel quartier de Kanagawa de Yokohama. Mais le *Bakufu* trouvait l'emplacement trop proche de la Tokaidô. Par conséquent, on érigea le port dans le petit village endormi de Yokohama, le sortant ainsi de sa torpeur à l'ouverture le 2 juin 1859. Comme le narrateur l'explique très bien dans le premier épisode, le port contenait une enclave pour les étrangers. Ces derniers vivaient dans le quartier de *Kannai* (= « à l'intérieur de la barrière »). Ce quartier était entouré d'un fossé. Et comme vous le savez, les étrangers n'étaient pas soumis à la loi japonaise. D'où de nombreux problèmes et conflits armés on non. À

la Restauration Meiji, on y développa le commerce de la soie, avec pour partenaire privilégié, la Grande-Bretagne.

Shinagawa

C'était le premier port que le voyageur atteignait après avoir parcouru la Tokaidô, pendant l'ère Edo. Shinagawa héberge aujourd'hui le siège social de Sony Corporations. La ville est devenue l'un des 23 arrondissements de Tokyo.

4) Les capitales du Japon.

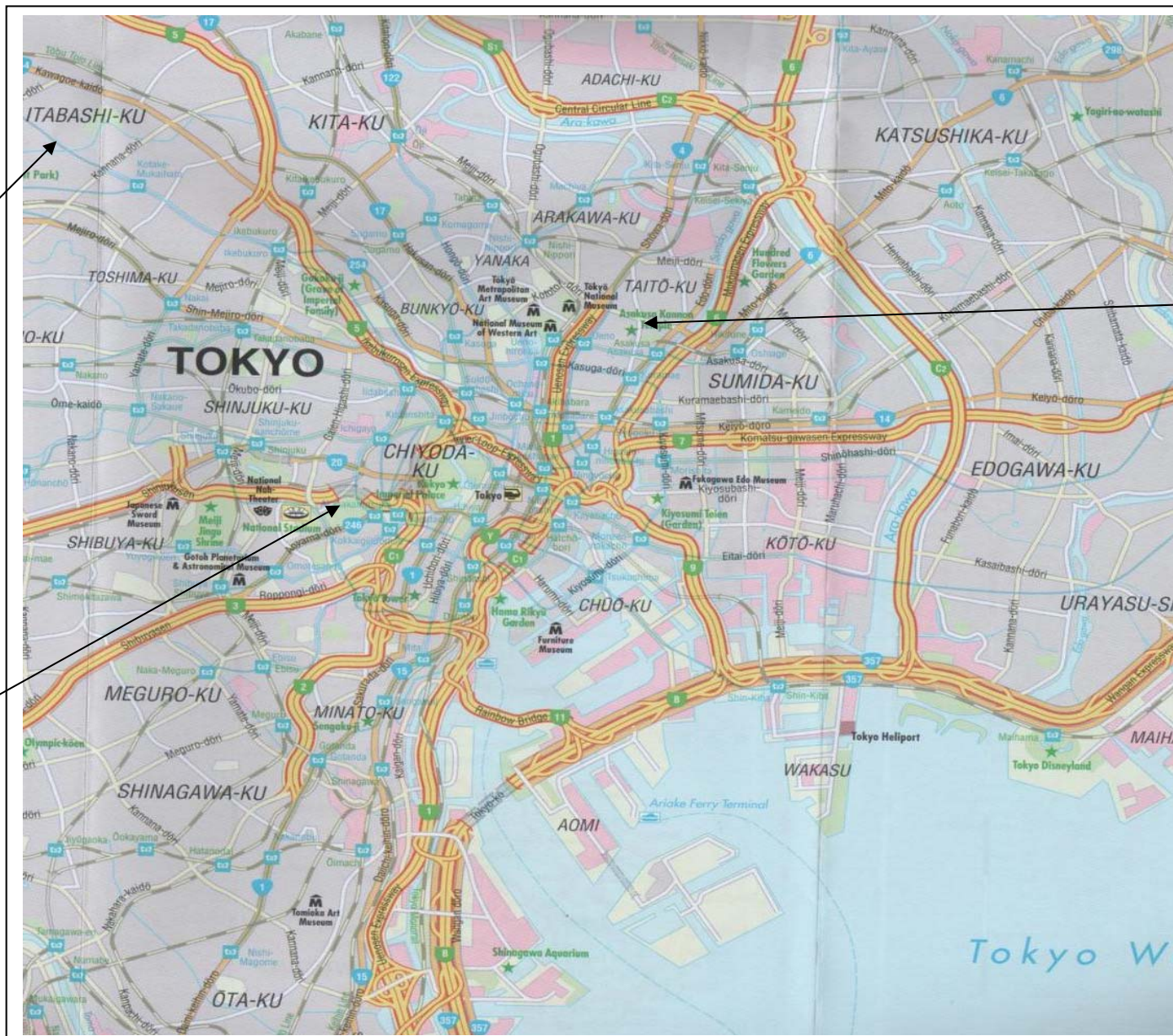
Puisque nous sommes arrivés à **Edo**, restons-y. Edo resta un petit village jusqu'à la Bataille de Sekigahara en 1600. Tokugawa Ieyasu y établit la capitale administrative et militaire. Elle devint l'actuelle Tokyo le 1^{er} septembre 1868, en même temps que capitale officielle du Japon.

Tokyo-to est l'une des 47 préfectures du Japon. Elle correspond à la métropole. La ville moderne est divisée en 23 arrondissements (*ku*), 26 villes (*shi*), 5 quartiers (*machi*) et 8 villages (*mura*).

Asakasa est un quartier résidentiel et commerçant de Tokyo, à l'ouest du centre du gouvernement. Ci-dessous vous trouverez une nouvelle carte de Tokyo avec certains emplacements mentionnés dans la série.

C'est dans cette région que Kondou Isami a fait seppuku.

C'est normalement par là que Katsu Kaishuu donne ses ordres à son espion concernant Enomoto



Bataille de Ueno : c'est là que se tint l'affrontement entre les forces impériales et le Shougitaï.

Ai-je dit « les » ? Oui, vous avez bien lu. Et **Kyoto** ? Ne l'oublions pas, car c'est la grande sœur de Tokyo. Que dire de Kyoto ? Elle devint capitale impériale au VIII^e siècle de notre ère. On l'appelait alors Heiankyo, capitale Heian. Elle fut plus tard renommée Kyoto (« ville capitale »).

Quand le *Bakufu* installa le siège du gouvernement à Edo, Kyoto resta capitale officielle et résidence d'un Empereur aux pouvoirs réduits, tandis que Edo devint la capitale *de facto*.

Que retenir ? Que certains des plus grands événements de l'histoire du Japon eurent lieu à Kyoto. Cette ville fut le siège du Shinsengumi. Elle contient également quelques 2000 temples et sanctuaires, les bâtiments impériaux et Gion et Pontocho.

Gion et Pontocho sont des quartiers très célèbres de Kyoto, car ils hébergent les *geisha*. Attention ! Ils n'ont rien à voir avec les quartiers rouges. Certes, les maisons closes ne sont pas loin, mais les *okiya* ne sont pas des maisons closes.

Kyoto fut aussi le lieu de villégiature de Sakamoto Ryouma.

5) Koma

Quittons la ville pour nous évader dans la campagne de Tokyo vers Koma, le « port d'attache » de notre héros. Ce lieu est longtemps resté mystérieux à nos yeux jusqu'à ce qu'un jour, après des heures et des heures de surf sur la toile, on

découvre des liens et des indications sur Koma. Et ce lieu est chargé de sens !

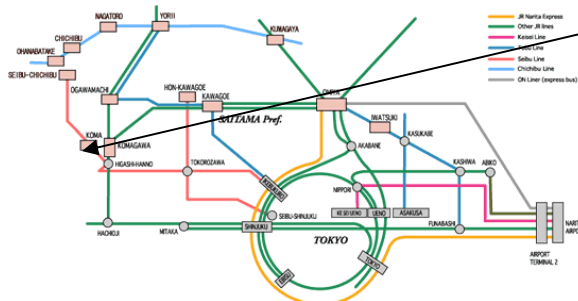
Premièrement, il s'agit d'un village à l'est du Japon près de la ville de Hidaka, dans la préfecture de Saitama. La région n'est pas



densément peuplée sauf par des champs d'amaryllis rouges



Le mont Hiwada-san veille sur ce village. Mais où est-ce ? *Kochi!*



En somme, ce n'est pas loin de Tokyo, c'est-à-dire Edo. C'est pour cela que Youjirou peut revenir voir son maître, Shouten-sama, assez souvent tant qu'il demeure à Yokohama. Je vais un peu développer sur Koma car il y a plein de choses à savoir, qui montre que l'anime s'est beaucoup inspiré de la réalité ;)

Entre le VII^e et le VIII^e siècles, la péninsule **coréenne** est le théâtre de guerres et d'invasions des uns chez les autres. Le royaume de Koukuri tombe sous les coups du royaume de Silla. En 716, un membre de la famille royale de Koukuri, Jakkou (ou Yakkwang) mène 1799 Coréens dans leur exil pour fuir l'attaque de Silla. Ils débarquent au Japon. L'Empereur du Japon lui confère le titre de *kokishi*, c'est-à-dire roi, mais il n'en est pas vraiment un. Il installe le *district* de **Koma** dans la province de Musashi. Le nom de Koma est important car il désigne les Coréens et tout ce qui se rapporte à la Corée. On y trouve un sanctuaire dédié à Jakkou et, non loin de là, au pied de la colline, une maison familiale. C'est là que vécurent les descendants de Jakkou. Cela ne vous rappelle rien ? Vous êtes sûrs ? Héhé ^^ Et oui, cela ressemble fortement à la maison de Shouten-sama. Tiens, justement, en parlant



de lui ; un peu plus loin on trouve le Shouden-in. C'est un autre temple qui fut construit au VIII^e siècle. Et vous noterez que *shouden* n'est pas très loin de *shouten*. S'ils s'écrivent avec le même kanji, ils ne se prononcent tout de même pas de la même façon.

On parle également de Koma en se référant aux figures qui encadrent la rampe d'escaliers pour les gens pieux qui aiment arriver essoufflés au temple ;p



Ce sont des gardiens contre les mauvais esprits et tout ce qui est maléfique. Importés d'Egypte, ils sont arrivés au Japon via la route de la Soie. Et avant le Japon, on trouve l'Inde, la Chine, la Corée...

6) Aizu

Il me reste à parler d'une des dernières régions que nous traversons dans les derniers épisodes de la première partie. La ville principale est Aizu-Wakamatsu, dans la préfecture de Fukushima. Le daimyo qui gouvernait cette région venait de la famille des Hoshina. L'un d'eux adopta le fils illégitime de Tokugawa Hidetada, ce qui assura un certain confort à la famille. Ils purent ajouter le symbole des Tokugawa à leur blason et prendre le nom de Matsudaira. Le clan Aizu opérait sous les ordres directs du Shogunat et patronna le Shinsengumi.

Aizu était célèbre pour ses talents militaires et son armée employait constamment plus de 5000 hommes. On faisait souvent appel à eux pour assurer la sécurité au nord. Aizu édita un ensemble de *Règles pour les Commandants* et de *Règles pour les Soldats* la fin du XVIII^e siècle. On y exposait les bases de la discipline militaire à adopter. On remarquera deux lignes qui tendent vers le

respect des droits de l'homme, plus de 70 ans avant la première Convention de Genève de 1864 :

- Il est interdit de détruire les récoltes et les champs de riz lorsque l'on pénètre en territoire ennemi.

- Il est interdit de violer les femmes, blesser les personnes âgées, profaner les tombes, brûler les maisons des civils ou de piller.

Aizu est aussi tristement connu pour le suicide collectif du Byakkotai (« Compagnie du Tigre Blanc »). Pendant la Guerre Boshin, le château de Aizu-Wakamatsu tombe. Voyant les dernières défenses cédées un groupe de samurai adolescents fait seppuku.



Monument commémoratif du suicide du Byakkotai

Voilà ... J'espère que nos recherches vous ont aidés à mieux comprendre l'univers de *Bakumatsu Kikansetsu Irohanihoheto*. Je vous rappelle que cela ne couvre que les 14 premiers épisodes de la série. Je serai sans doute amenée à vous offrir davantage d'informations dans le prochain numéro. Cette version est à joindre surtout avec les versions DVD. Je remercie infiniment meninblate, qui a une patience d'enfer et un caractère aussi pointilleux que moi. Merci également à Pandorina qui nous booste tous les jours, au taijo frdcmb6. Je remercie également Dead-Eye, qui m'a montrée la magie du .pdf. Si vous tournez la page vous découvrirez une courte page des références internet et bouquins. Les sites sont généralement en anglais, car le fonds de documentation en français est plutôt maigre.

Webographie

http://www.bakaworld.fr/site/article.php3?id_article=167

<http://www.mangajima.com/manga/articles/shinsengumi.htm>

<http://www.ndl.go.jp/modern/e/index.html>

<http://www.city.hitachi.ibaraki.jp/upload/freepage/shikatsu/hyotanhp/20>

03december/komainu.htm

Et voici les deux blogs auxquels nous devons beaucoup :

<http://irohaheya.blogspot.com/>

<http://irohanihoheto.typepad.com/irohanihoheto/>

D'un point de vue papier :

Histoire : *Histoire du Japon et des Japonais, des origines à 1945*, Edwin O. Reischauer, Points, histoire, Paris, 1997.

Histoire et civilisation : *Japon, peuple et civilisation*, sous la direction de Jean-François Sabouret, La découverte / poche, Paris, 2004.

Cuisine : *Pour le plaisir de recevoir, Le Japon*, Kano Kazunari, Serge Lee et Gwenaël Hullot, Romain Pages éditions, Sommières, avril 2005.